

4EME FORUM INTERNATIONAL "PLANETE TERROIRS"

LES "PAYSANS ET LA DIVERSITE DES TERROIRS D'AFRIQUE FACE AUX DEFIS ALIMENTAIRES"

COMMUNICATION INTRODUCTIVE DE L'UGPM

1. Le Cayor, "Pays" de l'UGPM

Le Cayor, une empreinte dans l'histoire du Sénégal.

L'UGPM est situé dans la région administrative de Thiès. Son terroir d'attache est le Cayor ou KADIOR. Le **Royaume du Cayor** (1566–1886) à l'origine vassal de l'empire du Grand Djolof, prit son indépendance en 1549. Le royaume du Cayor était situé entre le fleuve Sénégal et le fleuve Saloum. Le KADIOR comportait plusieurs provinces dont celles du Ndiambour (Louga) et du Lébou (Cap Vert). Les habitants du Cayor, sont appelés *Adior* et s'identifient aujourd'hui au terroir couvrant une partie des départements de Tivaouane et Kébémér.

L'histoire du KADIOR a profondément marqué l'histoire du Sénégal autant lors de la traite des esclaves (qui dura 2 siècles), de l'expansion de l'islam à partir du Ndiambour que lors de la colonisation (dura un siècle, de 1850–1957).

Le Kadior est un exemple de régime monarchique où le souverain est élu par un collège de représentants de chaque couche sociale (y compris les esclaves de la couronne).

Le Cayor, un enjeu pour la pénétration coloniale

Le Cayor constituait à l'époque coloniale, un passage obligé pour assurer la jonction entre les deux métropoles du Sénégal à savoir Dakar et Saint Louis.

Le Damel du Cayor s'opposa farouchement jusqu'à sa mort à la construction du tronçon de chemin de fer devant traverser son royaume.

Des chants épiques sont encore clamés en hommage à la bravoure des guerriers du KADIOR, à la

C'est une société fortement hiérarchisée, un état fort, stable, organisé, une décentralisation poussée. Le Kadior disposait d'institutions de qualité dont la plus importante était le Damel (ROI).

Le Kadior avait une économie prospère alimentée par le commerce transatlantique, l'agriculture, l'élevage, de la pêche, le commerce de la gomme arabique. Le royaume percevait aussi des taxes des comptoirs commerciaux qui prendront leur autonomie avec la colonisation au XIXe siècle.

Le Cayor, une histoire agricole mouvementée

La création de la ligne de chemin de fer Dakar/St Louis en 1886 ouvre la possibilité de l'exploitation économique du futur bassin arachidier. Mékhé occupe une position centrale sur ce nouvel axe qui suscite l'intérêt des traitants syro-libanais dont l'installation de leurs comptoirs (à partir de 1930) scelle la vocation de place commerciale de Mékhé. Le colon s'intéresse à la culture de l'arachide qui était déjà présente dans le paysage agraire du KADIOR (L'arachide est déjà connue comme culture de case depuis 1609).

Une alliance se crée entre les féodaux et le pouvoir colonial qui ouvre ses écoles aux fils de chefs (1890 : école de St Louis, 1911 : école de Mékhé) et érige dès 1911, Mékhé est en commune.

La culture de l'arachide devient obligatoire et la société rurale se monétarise de plus en plus. Le pouvoir religieux se rallie à la politique arachidière qui devient le socle de l'économie naissante du Sénégal. La traite de l'arachide remplace la traite des négres et les commerçants syro-libanais instaurent un système d'avance sur les récoltes à venir pour les dépenses de production (matériel) et de consommation qui fidélise les producteurs et introduit de nouvelles habitudes de consommation de biens manufacturés (vêtements, bijoux...).

Un rapport de dépendance s'établit entre le paysan et "son" traitant (crédit soudure avec mise en gage du matériel et des bijoux). C'est le temps du "crédit Batignolles". Le monde paysan continue de souffrir. La peste frappe jusqu'en 1927 et l'enrôlement forcé pour la guerre 39/45 fait aussi une ponction humaine importante.

Les cultures pratiquées dans le Cayor sont l'arachide, les céréales (mil, maïs, sorgho), le niébé, le manioc, le poids de terres (voandzou), etc. Seule l'arachide était la culture de rente, les autres spéculations constituent la base alimentaire des populations. Les méthodes culturales évoluent rapidement avec l'introduction à partir de 1950, de la mécanisation.

Les comportements alimentaires évoluent, le riz remplace de plus en plus nos céréales locales, les déplacements commencent à se faire en véhicules et en train et de nouveaux besoins de consommation apparaissent (montres, transistors, gadgets, riz, etc.)

Le Cayor, une identité et des valeurs

Le nom KADIOR viendrait des mots wolofs *kad* et *Dior*, désignant respectivement un arbre (*Acacia albida*) et un type de sol sableux rougeâtre spécifique à cette région du Sénégal. La terre en wolof ancien est appelée *Dior* et la « main droite » est appelée « loxo Ndèye Dior » qui veut dire « la main qui nourrit, telle que notre mère la terre ».

L'identité des habitants du Kadior s'est construite autour d'un terroir typique et se caractérise par des valeurs spécifiques de courage, témérité, patriotisme, d'indépendance, de tolérance, de créativité. Ce qui a été rendu possible par:

- L'ancrage social des populations et leur refus de dépendance
- Sa diversité ethnique : Les Wolofs y étaient majoritaires mais il y avait aussi des Peuls, des Toucouleurs, des Sérères, des Mandingues, des Lébus et des Maures. Tous cohabitaient pacifiquement.
- Par son mode de gouvernance qui permettait la prise de parole à toutes les couches sociales
- Son rôle intégrateur qui a permis la jonction entre le Cayor et le Baol mais aussi l'expansion de l'Islam à travers notamment les confréries Mouride (Touba) et Tidiane (Pire, Tivaouane).

2. L'UGPM, une réaction à l'évolution du contexte

Une réaction à l'évolution du contexte

L'UNION des Groupements Paysans de Mékhé (UGPM) est née en 1985 en réponse à l'évolution du contexte qui rendait de plus en plus rude la vie en milieu rural. On peut noter en particulier :

- Un contexte politique défavorable avec le début de l'ajustement structurel qui délaisse l'accompagnement des producteurs et du monde rural
- Un contexte économique qui intronise la libéralisation
- Un contexte social préoccupant marqué par l'effritement des structures traditionnelles, les pertes de repères des jeunes, etc.
- Un contexte environnemental menaçant avec le recul des ressources forestières, la baisse de la fertilité des sols, etc.

La création de l'UGPM a également bénéficié de facteurs favorisants :

- Des facteurs humains : La vision prospective de certaines personnes qui ont beaucoup voyagé à l'intérieur comme à l'extérieur du Pays a contribué et facilité la création de l'UGPM
- L'évolution de l'environnement organisationnel : Le mouvement coopératif d'alors, mis en place par l'Etat et dirigé par des adultes avait créé des frustrations profondes au niveau des jeunes. En réaction, ces jeunes se sont organisés dans plusieurs villages pour mettre en place des groupements ou associations de développement.

L'UGPM est constituée de groupements villageois qui souhaitent unir leurs efforts afin de trouver des solutions à leurs problèmes. Ainsi, des groupements qui à l'époque étaient confinés à leurs villages se sont retrouvés pour réfléchir sur la possibilité de mettre en place une organisation commune.

L'UGPM, un projet de territoire

La vision de l'UGPM est un "développement social" dans lequel la dimension économique n'est pas une fin en soi, mais un moyen parmi d'autres de contribuer à l'épanouissement des familles et des sociétés locales. Autrement dit, c'est l'homme et les groupes sociaux qui sont au centre des actions les concernant. Pour l'UGPM, le développement doit permettre à chacun de s'enrichir et de s'épanouir au sein de son terroir.

Quatre objectifs caractérisent le projet de territoire de l'UGPM:

- Gestion et restauration de l'environnement
- Développer des activités génératrices de revenus
- Lutter contre l'exode rural
- Valoriser l'identité paysanne et renforcer la solidarité et l'entre aide

Les principales activités dans le territoire sont l'agriculture, l'élevage, la foresterie et l'artisanat.

L'UGPM, une organisation et des stratégies

L'UGPM est organisé comme suit :

- L'Assemblée générale est l'organe suprême de l'association. Elle regroupe les représentants des groupements membres ;
- le Conseil Général est élu par l'assemblée générale et assure le pilotage de l'association entre deux assemblées générales.
- le bureau exécutif et les commissions techniques sont issus du Conseil général et assurent le fonctionnement des activités de l'association. Le Président est le représentant moral de l'association et le Secrétaire général coordonne les activités en rapport avec les responsables de commissions techniques.
- Des organes consultatifs sont mis en place pour compléter la structure de l'UGPM. Il s'agit du groupe d'apprentissage, du comité de gestion, du collectif des animateurs.

L'UGPM comprend 82 groupements qui comptent aujourd'hui plus de 5 000 membres dont 61% de femmes. Les membres de l'UGPM sont répartis dans 2050 exploitations familiales. La vie de l'UGPM est marquée par cinq grandes périodes :

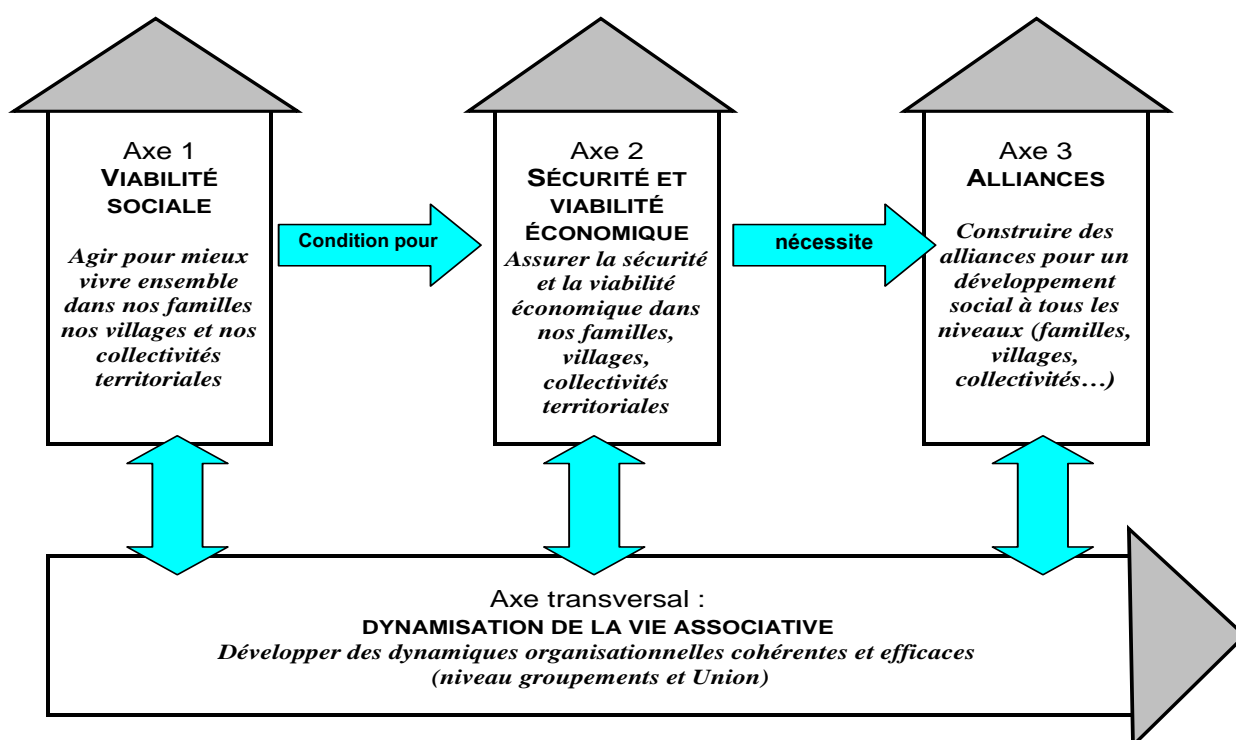
- **Le temps de gestation (1981/1985)** : C'est dans cette période que naissent les organisations fondatrices de l'UGPM (l'AJAM en 1981, l'AJR en 82), et qu'elles adhèrent à la FONGS.
- **Se construire, apprendre à être ensemble (1985/1991)** : C'est au début de cette période que se crée l'UGPM, sur la base d'un "programme commun" (qui dessine des orientations, mais n'est pas conçu pour rechercher des financements).
- **Du projet au Programme (1991/1994)** : La participation de l'UGPM à un premier travail sur l'auto-évaluation en 1988, puis à la grande auto-évaluation de la FONGS de 1990, conduit l'UGPM à prendre du recul par rapport à des activités parcellaires de type "projet". Elle participe à la Table ronde de Thiès de 1991 au cours de laquelle la FONGS impulse l'approche "programme". Ce qui va marquer un tournant dans l'évolution de l'UGPM.

- **Le temps de maturation (1995/2000) :** cette étape est pour l'UGPM celle de la recherche de nouvelles orientations. Cette recherche se fait dans plusieurs directions dont :
 - La réflexion sur les systèmes de financements décentralisés et le lancement le programme d'équipement agricole visant l'équipement des familles (1997).
 - des initiatives inédites en en direction des familles à l'atelier de la FONGS sur le "niveau le plus pertinent de planification". Les premiers financements des exploitations familiales démarrent en 1998
 - la problématique du développement durable est abordée de concert avec la FONGS. Parallèlement, l'UGPM approfondit sa réflexion sur les systèmes de production et conclut en 1998 un accord de partenariat avec l'ISRA. pour entreprendre des recherches paysannes.
 - L'évaluation externe de 1998 remet à l'ordre du jour le problème des jeunes et de leur qualification. Le programme public (PAPA) offre l'opportunité d'ouvrir 15 classes d'alphabétisation.
- **La période 2000 à 2007 : l'UGPM se donne des axes stratégiques de travail à partir de 2000.** Quatre sont clairement définis dès 2000 et deux nouveaux axes vont se préciser par la suite :
 - l'appui à l'exploitation familiale et à la transformation des systèmes de production, qui va rapidement se concrétiser dans le programme Kiiraayu Kërgi, renforcé en 2004 dans le cadre du partenariat avec l'UPA/DI
 - le développement du système de financement autogéré (poursuite du programme CREC ; appui au refinancement par la SIDI et AQUADEV en 2002)
 - la communication/formation, plus particulièrement orientée vers les jeunes, avec en perspective la réalisation d'un centre de formation (avec l'appui de "frères des hommes").
 - l'appui aux collectivités locales (favoriser la participation pour réussir la décentralisation) ; des actions d'information et de formation en direction des élus et des responsables locaux seront entreprises entre 2001 et 2004.
 - en 2002, l'étude sur la soudure ("les paysans racontent la soudure") prélude au lancement en 2003 du programme soudure/endettement, qui vient compléter l'axe d'appui aux familles et prend en compte la question complexe de la pauvreté.
 - en 2006 le programme énergie solaire visant l'équipement de villages en plateformes multifonctionnelles et de familles en panneaux

individuels pour l'éclairage est lancé, et une équipe technique est formée en 2006.

En 2008, la réflexion stratégique aboutit à l'élaboration d'un document d'orientation stratégique (DOS) qui actualise et précise les nouvelles orientations de l'UGPM.

Finalité: Développement durable et souveraineté



La stratégie de l'UGPM est mise en œuvre à travers divers projets et programmes présentés ci-dessous :

Tableau synoptique des actions de l'UGPM

Axes	Programmes ou projets	Activités
Viabilité sociale	<ul style="list-style-type: none"> ○ Kiirayu Kergui ou KKG ○ Le savoir des gens de la terre (LSGT) ○ Soudure /endettement - Banque de céréales/ 	<ul style="list-style-type: none"> Animation sociale - Travail sur les normes et valeurs - Elaboration de projet familial - formation modulaire - Développement d'activités d'auto défenses - Comportements alimentaires Problématique de l'emploi des jeunes au sein des EF -

Axes	Programmes ou projets	Activités
	greniers de prévoyance soudure o Formation /communication	Electrification solaire de certains villages
Viabilité et sécurité économique	o Kiirayu Kergui – o Le savoir des gens de la terre (LSGT) o Système de financement décentralisé o Projet de semences o Valorisation des produits agricoles o Irrisahel o GRN	Financement de l'EF - Financement d'activités collectives - Production commercialisation des semences certifiées - Transformation et commercialisation des produits agricoles - Financement de l'investissement rural (FAIR) - Gestion des ressources naturelles - Equipement agricole et de transformation - Production horticole - Système d'épargne et de crédit auto géré (MUSO et CREC) - Fertilisation des terres - sécurisation foncière - L'organisation des artisans locaux-
Alliances	o Réussir la décentralisation o Recherche développement (ITT)	Socialisation du DOS - Animation sanitaire - Sensibilisation sur les textes relatifs au foncier, à la gestion des ressources naturelles et à la décentralisation - Recherche développement (semences, transformation, techniques de production, etc..)
Dynamisation de la vie associative	o Programme de dynamisation de la vie associative	Information et sensibilisation des jeunes - Restructuration des groupements et de l'UGPM - Elargissement du nombre de leaders à travers un processus de formation - Renouvellement des instances dirigeantes.

L' UGPM n'est pas seule

L'UGPM est une organisation paysanne membre de la FONGS/Action paysanne, et elle participe à ce titre au combat pour la promotion des ruraux et la défense de l'agriculture familiale. Elle est soutenue par diverses partenaires techniques et financiers locaux (les autorités administratives et politiques, les services décentralisés et déconcentrés de l'Etat, des ONG (RADI, AGRECOL) et internationaux (UPA/DI, ADC Suisse, Frères des hommes France et d'Italie, La région Midi Pyrénées, Solidarité Socialiste SOLSOC, etc.

À travers la "vision" de l'UGPM, on peut voir le rôle déterminant que les différents niveaux (familles, groupements, villages, l'union, collectivités locales, FONGS) sont appelés à jouer pour construire, défendre et soutenir la refondation du Cayor et du monde rural. Ces acteurs doivent évoluer et s'adapter, garder leur autonomie de réflexion et d'action, s'allier entre eux et renforcer leur capacité de mobilisation. C'est dans cela que l'UGPM tire sa motivation profonde et sa force d'action.